

LA FORME INTERNE DU MOT CHEZ G. CHPET ET A. MARTY

MICHELA VENDITTI

L'oubli, tel est le sort dévolu au philosophe suisse Anton Marty et il n'est pas justifié : A. Marty est reconnu comme le précurseur de F. de Saussure et de N. Chomsky ; les conceptions de A. Marty ont été étudiées dans les travaux de penseurs éminents, tels que E. Husserl, R. Ingarden, M. Heidegger, K. Bühler, R. Jakobson, L. Vygotski et de son disciple et fondateur du Cercle linguistique de Prague, V. Mathesius, et également et avant tout de G. Chpet. D'ailleurs, c'est précisément Gustave Chpet qui, se tenant au courant avec beaucoup d'intérêt des études faites dans le domaine de la philosophie et dans les manifestations de la vie culturelle de son époque, avait recommandé à Jakobson d'étudier, après ceux de Husserl, les travaux de A. Marty¹.

Malgré tout, ce penseur est resté jusqu'à présent peu connu ou connu seulement d'un cercle étroit de spécialistes. On peut ajouter que les déplacements de A. Marty à travers l'Europe dans le cadre de sa carrière scientifique, ont rendu confuse la question de sa nationalité et aussi de son appartenance à une tradition philosophique donnée : il est, parfois, un philosophe autrichien, parfois, un linguiste allemand ou pragois. A. Marty,

1. E. Holenstein, *Jakobson i Gusserl'* [Jakobson et Husserl], *Logos*, 2006, 7, p. 7-37.

indubitablement, a largement participé à la formation d'une pensée philosophique de son temps.

Anton Marty (1847, Schwyz – 1914, Prague), a suivi à Würzburg, après avoir terminé ses études dans un lycée suisse, les cours de F. Brentano et, en 1880, s'est installé définitivement à Prague, où, jusqu'à la fin de sa vie, il a enseigné comme professeur dans une université allemande. L'apport de la philosophie du langage de A. Marty au développement de la réflexion linguistique contemporaine est incontestable ; en particulier, sa sémasiologie est considérée comme l'une des premières étapes dans l'établissement d'une tradition des études sémantiques².

Dans l'œuvre de G. Chpet, le nom de A. Marty est mentionné plus d'une fois, tandis que sa doctrine fait l'objet d'un examen et d'une profonde analyse. Est significatif le fait que l'élève préféré de G. Chpet, Maxime Königsberg, auquel est dédié l'ouvrage *La Forme interne du mot*, a écrit, en 1923, un article qui avait pour titre « Notion de forme interne chez A. Marty et perspective d'une interprétation³ ». Les références de G. Chpet aux travaux de A. Marty sont fréquentes, mais elles n'ont pas qu'une seule signification : si dans le travail *L'Herméneutique et ses problèmes* (1918), A. Marty donne l'exemple d'une élégante analyse dans le domaine de la « sémasiologie », en revanche dans les *Fragments esthétiques* (1922-1923), sa théorie est totalement rejetée⁴ ; on observe un

2. Dans la préface à la publication de la traduction des articles de Marty, R. Gromov affirme ceci : « La philosophie du langage de Marty représente un moment essentiel dans le développement de la linguistique des années 20 du XX^e siècle, sans lequel, probablement, on ne saurait donner une image adéquate de la transformation des recherches dans ce domaine à la frontière des XIX^e et XX^e siècles » (R. Gromov, « Anton Marty. Filosofija jazyka v Brentanoskoj skoly » [A. Marty, *La Philosophie du langage dans l'école de Brentano*], *Logos*, 2004, 1 (41), p. 107 ; T. de Mauro, *Introduzione alla semantica*, Roma-Bari, 1975, p. 236).

3. B.I. Jarho [Jarkho], *Metodologija naučnogo literaturovedenija. Izbrannye trudy po teorii literatury* [Méthodologie de l'approche scientifique en littérature. Œuvres choisies sur la théorie littéraire], M.V. Akimova, I.A. Pilščikova, M.I. Shapir (dir.), M., 2006, p. 634-635.

4. « ... C'est dans les ouvrages de Marty et Gomperts, édités la même année (1908) que nous trouvons au plus haut degré les résultats auxquels est parvenu le traitement principal des questions de sémasiologie. Marty surprend par son élégance et sa finesse d'analyse », (*Germenentika i ee problemy* [L'Herméneutique et ses problèmes] (1918), G. Špet [Chpet], *Mysl' i slovo. Izbrannye trudy* [La Pensée et le mot. Œuvres choisies], T.G. Shchedrina (éd.), M., 2005, p. 411) ; « Globalement, la théorie de la forme interne proposée ici se différencie radicalement de la théorie de Marty ? » (« Estetičeskie

traitement théorique minutieux des conceptions de A. Marty dans d'autres travaux de G. Chpet au cours des années 1920 : dans ses essais de psychologie et de logique historique, G. Chpet s'appuie directement sur la « sémiologie générale » de A. Marty, analysée en détail dans l'ouvrage *Jazyk i smysl* [La Langue et le sens] (1921-1925). À la suite de ce travail qui correspond à une assimilation et application de la théorie de Marty à son propre système philosophique, le nom de Marty n'est évoqué dans *La Forme interne du mot* en tout et pour tout qu'une fois⁵.

Le but de cet article est de définir, dans les grandes lignes, la philosophie du langage chez A. Marty et ensuite, de proposer l'interprétation et le remaniement qu'en fait G. Chpet ; son ouvrage *La Langue et le sens* est l'objet de notre attention.

La philosophie du langage d'Anton Marty, l'un des élèves continuateurs de l'œuvre de Brentano, s'appuie sur la psychologie descriptive : les étapes psychiques internes et externes de l'homme sont l'unique donation directe et évidente. Aussi la méthode empirique de la description des phénomènes psychiques est-elle pour A. Marty le seul moyen de recherche. Dans ces conditions, A. Marty n'adopte pas, à la différence de ce que font les autres disciples de Brentano, comme, par exemple, Husserl, la notion très importante d'« intentionnalité » ; il nie la possibilité de toute connaissance a priori, excluant de la sorte l'approche gnoséologique dans l'étude du langage.

C'est la sémasiologie (ou sémantique) – l'étude des fonctions fondamentales de l'expression linguistique – qui joue un rôle central dans les recherches philosophiques de A. Marty. La question psychologique ainsi posée prédétermine toute son argumentation : si la vie psychologique constitue l'unique donation, ses lois régissent aussi la langue comme, par exemple, moyen de la liaison associative et de l'analogie⁶. La langue révèle la vie psychique via les sons qui ne sont pas compris en soi mais de façon conventionnelle ; la langue est un système fonctionnel téléologique

Fragmenty » [Fragments esthétiques], 1923, G. Špet, *Sočinenija* [Œuvres], M., 1989, p. 410).

5. G. Špet, *Vnutrennjaja Forma slova. Etjudy i varjácii na teny Gumbol'dta* [La Forme interne du mot. Études et variations sur des thèmes de Humboldt], M., 1927, p. 52.

6. « Tout ce qu'exprime la langue, ce sont des relations psychiques et leurs objets. Celui qui dispose de leur conception générale correcte, celui-là perçoit également toutes les possibilités sémantiques qui peuvent être réalisées à tout moment en n'importe quelle langue. » (Marty 1908, cité dans R. Gromov, *op. cit.*, p. 128).

de signes, dont le but est la communication intersubjective ; mais A. Marty nie le parallélisme de la pensée et du langage : dans un acte de communication, tout ce que le sujet parlant veut énoncer n'est pas exprimé par les mots. En sa qualité d'instrument de communication, la langue est une fonction de la vie psychique, et la tâche principale de la sémasiologie revient à déterminer quelles sont les fonctions qui ont besoin de la langue. « La langue est un organe qui, comme tout instrument, peut être concevable à partir des buts et des tâches qu'il doit accomplir, et, étant donné que la sémasiologie le considère en sa qualité de moyen d'expression des processus psychiques chez le sujet parlant et de gestion de la vie spirituelle d'autrui, elle doit, afin de s'élever au niveau d'un examen général, avoir des exigences qui, pour parler simplement, imposent à la langue un tel but de communication⁷ ».

Anticipant sur les conceptions de Saussure, A. Marty distingue les perspectives synchronique et diachronique, quand il examine la question de la langue : d'une part, la langue est une structure fonctionnelle, qui doit être étudiée par une méthode descriptive ; d'autre part, il faut soumettre les langues historiques à une étude génétique, afin de rechercher les conditions de leur apparition et de leur développement. En spéculant sur la genèse de la langue, A. Marty affirme que la langue est apparue absolument sans plan, sans la moindre convention, afin d'assurer une simple communication entre les gens, et en se développant de la sorte au cours de l'histoire. Dans la célèbre préface au premier numéro de la revue *Slovo, Slovesnost'* [Langue, Littérature], qui contenait le programme théorique du Cercle de linguistique de Prague, les auteurs reconnaissent le mérite d'Anton Marty précisément du fait qu'il a introduit la téléologie non seulement dans l'étude de la langue dans sa manifestation synchronique, mais aussi dans son développement historique ; cependant, ils s'élèvent contre son affirmation, selon laquelle il n'y a pas de règles, de plans (*planlose Absicht*) dans le développement de la langue⁸.

Le projet leibnizien d'une langue universelle se retrouve dans la proposition de Marty de définir une « grammaire générale⁹ » ; à la

7. Cf. A. Marty, 1908, cité dans Gromov, 2004, p. 128.

8. C. Prevignano, *La Semiotica nei paesi slavi*, Milan, 1979, p. 160-161.

9. « La grammaire générale doit décrire [...] non seulement les problèmes communs à toutes les langues, les lignes de bases et les particularités de ce qui revient à l'expression dans toutes les langues humaines ou des catégories qui partout coïncident, mais aussi elle doit indiquer ce que l'on doit voir de général par rapport à la méthode qui convient à ces problèmes. Et il n'est pas seulement impossible de connaître cela *a priori*, [...]

différence de ce qu'indique la « grammaire pure et apriorique » de Husserl qui institue, dans la langue, la possibilité apriorique de signifier, A. Marty mentionne deux orientations des recherches : la première consistant à décrire les fonctions sémantiques générales des langues ; la seconde, à montrer ce qu'il y a de général dans leur usage. C'est de cela qu'il revient à la sémasiologie de s'occuper, fondant par ce fait la philosophie du langage.

Tout cela nous entraîne dans l'argumentation de Marty concernant la forme interne du mot. C'est le noyau de sa conception sémantique, figurant dans son travail principal *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik* [Étude du fondement d'une grammaire générale, 1908]. Il définit la forme externe et interne de la langue en fonction de la source de leur connaissance (perception sensorielle ou vécu interne). La forme interne est « ce qui, dans les moyens d'expression, est vécu intérieurement » et « médiatise » le processus de compréhension (*Vermittlung des Verständnisses*). Chez A. Marty, la forme interne donne non pas la compréhension, mais elle en est le « seuil » ou « prélude » (*Vorhalle*). A. Marty se distingue de la tradition humboldtienne par le fait qu'il introduit deux types de forme interne : la « figurale » et la « constructive ». La forme « figurale » (*figürliche innere Sprachform*) consiste en toutes les expressions « figurales » qui sollicitent des liens associatifs ; cette forme est liée aux représentations (iconicité), mais A. Marty ici n'a pas en vue le sens. Par exemple, certains signes synsémantiques, ayant perdu leur signification première, continuent d'exister dans la langue comme forme interne ; la forme interne, c'est l'étymon qui déverse sa lumière sur le développement historique de la langue : là où, malgré les changements intervenus dans l'usage linguistique, se manifeste encore la signification première du mot, nous avons affaire à la forme « figurale interne ». La médiatisation de la compréhension, qui est entendue comme la fonction universelle de la forme figurale interne, est due à l'absence de plan à l'origine du langage. Ce n'est que par la médiation du lien associatif des formes internes que la langue, créée sans dessein, a pu exprimer progressivement de plus en plus.

La forme interne constructive [*konstruktive innere Sprachform*] est liée à la syntaxe ; aucune langue ne peut exprimer entièrement et *explicite* ce qui entre dans l'intention du sujet parlant ; cette

mais, en général, il est impossible de le connaître en examinant le domaine des significations » (A. Marty, *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*. Bd. 1, Halle, 1908, cité dans R. Gromov, « Anton Marty. Filozofija jazyka ... », *op. cit.*, Logos, 2004, 1, p. 131).

dissonance est différente dans chaque langue. La forme interne constructive n'est pas liée directement à l'expression, mais à ce qu'il faut y ajouter, pour que son sens soit compréhensible à l'interlocuteur.

Examinons à présent de quelle manière G. Chpet reçoit la théorie sémantique de A. Marty, et dans quel contexte il le fait. L'ouvrage *Jazyk i smysl* [La Langue et le sens] est un traité de sémiotique, conçu comme une partie d'un travail monumental : *Istorija kak problema logiki* [L'Histoire comme problème de la logique]¹⁰ ; dans ce travail, G. Chpet consacre à A. Marty un certain nombre de chapitres, en prenant constamment appui sur son argumentation ; qui plus est, il termine tout le traité en mentionnant la portée de sa conception :

Marty non seulement a développé sa théorie (la sémasiologie) avec une ampleur et une profusion sans précédent, mais, en attribuant à sa théorie une signification centrale dans sa philosophie du langage, il lui a conféré ce qu'il y a de plus achevé, de plus conséquent et de plus convaincant (637)¹¹.

À la base de la critique que fait G. Chpet de la philosophie de A. Marty, il y a la phénoménologie husserlienne, mais vue sous le biais de sa propre philosophie du langage. Comme prémisses essentielles de sa sémiotique, G. Chpet instaure le **signe, caractéristique de toute signification**, qui est donnée à travers les formes internes ; celles-ci sont générales, étant donné qu'elles déterminent la relation du signe et du sens. Le signe a, premièrement, un caractère « arbitraire » :

Dans ce cas, le caractère arbitraire du signe indique le caractère fortuit non pas dans le sens d'une combinaison mécanique d'actions, dont l'origine ne nous est pas connue, mais dans le sens d'une liberté de choix des moyens permettant d'atteindre un but donné (565).

Deuxièmement, le signe acquiert sa signification dans un système structural de relations :

Cependant, quel que soit le moyen retenu pour atteindre le but donné, à partir du moment où il est retenu, il entre dans un certain système de relations qui a sa régularité idéale, si bien que même un moyen nouveau, inclus dans ce système, se caractérise par

10. G. Špet, *Mysl' i slovo...*, op. cit., M., 2005, p. 657-659.

11. Le livre de G. Chpet, *Mysl' i slovo*, est cité selon l'édition : G. Špet, *Mysl' i slovo. Izbrannye trudy* M., 2005, avec indication des numéros de pages entre parenthèses.

certaines formes internes, dont la nécessité n'est plus une simple constance, mais une nécessité selon la loi de contradiction (*ibid.*).

Ainsi, les formes internes, comme objet de l'analyse sémiotique, sont-elles pourvues, chez G. Chpet, de traits particuliers :

Les formes internes, dont la nécessité apodictique est ici concernée, sont inhérentes au signe, non pas en sa qualité de chose, mais en sa qualité de moyen (*ibid.*).

Par rapport aux trois significations du terme « slovo » : 1. – discours, moyen de communication, langue ; 2. – communication (parole) ; 3. – élément du discours, mot « isolé », G. Chpet concentre son attention particulièrement sur la troisième ; c'est précisément ici que se révèle le mérite de A. Marty. Dans le cadre d'une définition du mot « isolé », intervient la division, attribuée à Aristote, entre les mots catégorématiques et syncatégorématiques, c'est-à-dire entre les mots-noms autonomes et les mots-parties du discours, dont la signification dépend de leurs rapports aux autres mots :

Il convient particulièrement de mentionner ici A. Marty qui a enfin développé cette division en un système principal complet (575).

En outre, A. Marty introduit également une terminologie qui donne une nouvelle orientation aux recherches :

Il est question non pas de « prédicabilité » ou de copredicabilité, mais de savoir s'il s'agit d'une signification autonome ou auxiliaire [selbstbedeutenden und mitbedeutenden Ausdrücke], de noms autosémantiques ou sysémantiques (576)¹².

A. Marty attribue une signification particulière précisément aux expressions sysémantiques. Mais tout de même ces définitions portent encore un caractère grammatical, tandis que la question appartient à la sphère de la logique. Selon G. Chpet, ce qui est essentiel pour le mot est la signification, mais non pas la dénomination, parce qu'il existe des signes-“insignes” et des signes-“indices” : la question du sens est purement philosophique, et elle concerne tout ce qui a une signification. La notion de signifiante veut dire « avoir un lien ». G. Chpet écrit à ce sujet :

12. Dans les *Recherches logiques* de Husserl, la question est déplacée sur un autre plan, dans la sphère de la logique, où les deux formes contribuent à la formation d'une représentation autonome (E. Husserl, *Ricerche logiche. Prolegomeni a una logica pura*, vol. I-II, a c. di G. Piana, Milan, 1982 [1922], 2, 96).

La langue elle-même, « globalement » et comme chacune de ses parties constituantes, est non seulement aléatoirement, « pratiquement », mais nécessairement et essentiellement, une expression *syntagmatique* (583).

La logique est le domaine des formes. « Le rôle logique opératoire du mot » consiste en une construction de formes internes, déterminant les relations sémantiques des mots. Dans ce contexte, G. Chpet, en reconnaissant que A. Marty pose correctement le problème, ne peut admettre ni la perspective génétique, ni l'approche empirique et psychologique dans l'étude du domaine des formes, étant donné qu'elles conduisent à un relativisme inévitable. La théorie de A. Marty a été soumise par G. Chpet à une critique minutieuse ; d'abord, ce que G. Chpet considère comme une erreur principale de Marty, est la définition de la forme interne comme « une expérience émotionnelle interne », réduisant toute l'argumentation à l'aspect extensif de la question ; G. Chpet propose de passer de la perspective bidimensionnelle de A. Marty, psychologique et empirique, à une « troisième dimension », celle du domaine de la logique comme science formelle.

L'aporie des considérations de A. Marty sur la forme figurale interne implique le fait que, si l'on peut, à partir d'elle, construire une image de la vie et de la culture d'un peuple donné, le développement de la langue ne paraît pas « dénué de plan ». Cependant, A. Marty comprend lui-même qu'une telle définition est insuffisante, et il introduit un nouvel élément totalement détaché de la perception interne : les représentations qui accompagnent la signification du mot, soit produisent un « plaisir esthétique », soit « médiatisent la compréhension ». Cette dernière proposition a une portée essentielle, mais, selon G. Chpet, la médiatisation de la compréhension, c'est l'indice principal de la forme interne, mais non pas de la « perception interne ». D'autre part, les représentations ne contribuent pas à la compréhension, mais au contraire, elles l'entravent. L'attitude psychologique de Marty identifie les concepts aux représentations. La question principale revient à s'interroger sur ce qui rend le concept « compréhensible », et de quelle manière le mot est lié à la signification, en d'autres termes, qu'est-ce que la forme interne ? Pour comprendre un mot logique, la *prédicativité* est nécessaire,

Par exemple, « le temps (qui passe) assèche les larmes » – ce ne sont pas les images [*obrazy*] qui permettent de comprendre cela, mais des relations idéales validées par le prédicat (644).

Anton Marty, une fois de plus, propose un matériel lui permettant d'examiner le problème « sans prendre conscience lui-même » d'une chose. G. Chpet écrit à son sujet :

Il faut seulement considérer ses déclarations dans leur aspect non pas psychologique, comme il le fait lui-même, mais logique (645).

Ce matériel consiste en ce que A. Marty compare la forme interne à une définition descriptive, suscitant une représentation auxiliaire, qui explique la signification d'un nom donné. Selon G. Chpet, c'est un exemple « instructif » : effectivement, la définition descriptive sert de moyen de compréhension, mais elle est insuffisante pour déterminer la forme interne, étant donné que la présence de cette dernière n'est pas intentionnelle, mais, carrément en opposition aux déclarations d'Anton Marty, elle est ce par quoi précisément s'explique « l'absence de dessein » dans sa manifestation. Ainsi, A. Marty voulut-il

ramener aussi le moyen logique sur le terrain psychologique, mais en fait cela signifie seulement qu'au fondement des formes internes il y a un sous-sol idéal (647).

L'ignorance des « régulateurs » logico-idéals dans l'analyse de la signification linguistique est caractéristique de la définition que donne A. Marty de la forme interne constructive. Comme l'a montré G. Chpet, A. Marty avait toujours besoin d'apporter de nouveaux correctifs à sa théorie de la forme interne du langage, étant donné qu'elle était bâtie sur un sol instable.

En prenant appui sur une critique constructive de la théorie de Marty, G. Chpet élabore sa propre sémiotique et une fois de plus fait la démonstration de l'application pratique directe de ses conceptions philosophiques fondamentales.

Au total, la forme interne est définie comme :

le rapport du signe de la langue à sa signification, là où nous faisons usage de la langue à des fins cognitives (651).

G. Chpet dessine l'image du concept à l'aide d'une figure :

Immobile comme des barreaux de prison en leur pure et immense contenance, et se volatilissant comme l'éther en son pur écoulement de contenu, le mot-concept devient un instrument souple et flexible de la connaissance à travers la corrélation entre le volume et le contenu (*ibid.*).

La vie et la dynamique du concept se situent dans le jugement :

Ses formes sont pleines de vitalité et de vivacité, elles s'écoulent l'une dans l'autre, et cette vie est la pensée. Comme on l'a dit, la

pensée est mue par le sens et la signification. Les concepts sont les formes de la pensée (*ibid.*).

Les concepts philosophiques de A. Marty se sont ranimés dans l'explicitation qu'en fait G. Chpet, vivifiés par un sens nouveau et de nouvelles possibles interprétations.

Université d'Aquila, Italie

Traduction du russe par Nicolas Zavaloff